Pratiques de loisirs et rapport à l'école des adolescents : quels sont les éléments majeurs de différenciation ?

Isabelle Danic, Barbara Fontar, Agnès Grimault-Leprince

▶ **To cite this version:**

Isabelle Danic, Barbara Fontar, Agnès Grimault-Leprince. Pratiques de loisirs et rapport à l'école des adolescents : quels sont les éléments majeurs de différenciation ?. Colloque international " Inégalités éducatives et espaces de vie ", Sep 2015, Rennes, France. hal-01731299

HAL Id: hal-01731299
https://hal.science/hal-01731299

Submitted on 14 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Barbara Fontar, Université Rennes 2 membre permanent du CREAD

« Pratiques de loisirs et rapport à l'école des adolescents : quels sont les éléments majeurs de différenciation ? »,

Actes du Colloque international « Inégalités éducatives et espaces de vie »,
Rennes, 10 et 11 sept 2015.

Isabelle Danic, ESO
Barbara Fontar, CREAD
Agnès Grimault Leprince, CREAD

Pour citer
DANIC, I., FONTAR, B. et GRIMAULT LEPRINCE, A. (2015) « Pratiques de loisirs et rapport à l'école des adolescents : quels sont les éléments majeurs de différenciation ? », Actes du Colloque international « Inégalités éducatives et espaces de vie », Rennes, 10 et 11 sept 2015.

Version auteur

Introduction

Cette communication se base sur la recherche Ineduc financée par l'ANR, visant à identifier les inégalités éducatives liées aux contextes et espaces de vie des jeunes âgés de 11 à 15 ans. Dans ce projet, l'éducation est pensée dans une acception large rassemblant l'ensemble des interventions humaines volontairement éducatives, que ce soit dans la famille, à l'école ou dans les autres structures éducatives, ainsi que les influences involontaires de l'environnement humain et physique dans lequel vivent les adolescents. Les principaux objectifs étaient d'analyser différents contextes qui influencent les parcours éducatifs des jeunes (institution scolaire, loisirs dans le cadre du temps libre, environnement numérique) et d'étudier la dimension spatiale de ces contextes : identification, distribution, distance des ressources (équipements, dispositifs, transports…), caractéristiques des familles résidentes, des milieux sociaux locaux et des politiques éducatives mises en œuvre dans ces espaces. L'hypothèse générale est que ces différentes caractéristiques induisent des différences dans les parcours sociaux des adolescents qui peuvent se traduire en inégalités.

Notre perspective est originale par le fait de travailler l'articulation entre scolarité et pratiques de loisirs, incluant les pratiques internet et télévisuelle. Les recherches portant sur les loisirs des adolescents (Barrère A. 2011; Zaffran J. 2010 ; Octobre S. 2004 et 2010; de Singly F. 2007; Pasquier D. 2005, Fize M. 1999) n'investiguent pas simultanément la scolarité à même hauteur. De la même façon, avec quelques exceptions (Lieury, 2014, Jehel, 2010 notamment), les pratiques médiatiques et/ou numériques adolescentes sont généralement étudiées pour elles-mêmes (Boyd D. 2014; Fontar

B. et Kredens E. 2010; Lardelier P. 2006 et 2014, Corroy L. 2008). En vis-à-vis, les travaux sur le rapport ou la réussite à l'école (Bautier et Rayou, 2009, Rayou, 2009, Kakpo, 2012) n'étudient guère les loisirs des élèves. En posant l'éducation comme globalité d'acquisitions, nous envisageons que les loisirs, les activités d'écran interfèrent avec les pratiques scolaires, et plus largement avec le rapport à la scolarité, et qu'il est pertinent de les analyser simultanément.

Autrement dit, nous souhaitons, dans le cadre de cette communication, interroger les liens qui sont souvent invoqués ou postulés dans l'espace social, mais encore peu dans le champ académique, entre les résultats scolaires des adolescents d'une part et leurs consommations télévisuelles, internet et leurs sorties de loisirs d'autre part. En effet, il n'est pas rare de rencontrer, dans la sphère sociale, des discours (médiatiques, parentaux, etc.) selon lesquels les adolescents très investis dans les activités d'écrans ou de loisirs rencontreraient, par effet causal direct, plus de difficultés scolaires. Dans quelle mesure peut-on, ou non, corréler le rapport à l'école des adolescents avec leurs pratiques internet et/ou télévisuelles et/ou leurs activités de loisirs et culturelles?

Une autre originalité de notre approche est l'intérêt porté à la dimension spatiale des inégalités éducatives, dimension assez peu traitée. Les caractéristiques de différents contextes de résidence (incluant les politiques éducatives et leurs mises en œuvre, les équipements et services destinés aux jeunes), sont interrogées ici comme source de disparité territoriale en matière d'éducation et articulées avec les caractéristiques des jeunes pour comprendre leurs activités scolaires et de loisirs.

Méthodologie

La recherche INEDUC met en œuvre une méthodologie mixte. L'enquête quantitative vise à connaître les différences des pratiques scolaires, des pratiques numériques et de loisirs des adolescents par un questionnaire administré en classe auprès d'élèves de 4è dans 38 collèges de trois académies : Aquitaine, Basse-Normandie, Bretagne (N=3356) et par un questionnaire auprès de leurs parents (N=1043) (questionnaire distribué en classe avec un retour par courrier préaffranchi). Les collèges ont été sélectionnés pour représenter la diversité géographique (rural, périurbain et urbain), la diversité sociale (collèges défavorisés, mixtes et favorisés) et les deux secteurs public/privé. L'enquête qualitative vise à caractériser les contextes de vie des adolescents et à appréhender leurs activités scolaires, numériques et de loisirs, de leur point de vue, par entretiens individuels, focus-groupes et observations non-participantes. Neuf sites ont été investigués dans les 3 régions retenues :

	Aquitaine	**Basse-Normandie**	**Bretagne**
Zone rurale	Monflanquin	Villedieu-les-Poêles	Pontrieux
Zone péri-urbaine	Cambo-les-Bains	Hérouville-Saint-Clair	Ploemeur
Zone urbaine	Floirac	Deauville	Rennes

Version auteur

I. Typologie des adolescents au regard de leurs pratiques de loisir et de leur rapport à l'école

L'analyse statistique présentée ici vise à déterminer les axes majeurs de différenciation des pratiques de loisir des adolescents de classe de 4e. Il est apparu pertinent d'introduire également la notion de rapport à l'école dans l'analyse, au vu des liens entre les activités de loisir et les activités scolaires, déjà soulevés par les travaux antérieurs (Barrère, 2015 ; Salamon Swendsen et Husky, 2012, Huguet, 2008). Le questionnaire passé auprès des adolescents en classe de 4e établit un recensement fouillé de leurs activités de loisirs et comprend une dizaine de questions liées au rapport à l'école. Parmi les nombreux items portant sur les pratiques de loisirs des adolescents, nous en avons retenus huit, représentatifs des loisirs les plus courants. Pour introduire la notion de rapport à l'école dans l'analyse, nous avons choisi une seule question portant sur l'attachement à l'école[1], appréhendant de façon globale les rapports complexes que les adolescents entretiennent vis-à-vis de cette institution.

Les huit variables portant sur les pratiques de loisirs sont des variables fermées à échelle de fréquence. Sont ainsi recensées les pratiques, en dehors du cadre scolaire, de la lecture, du sport et des activités artistiques. Trois questions portent aussi sur les échanges amicaux, avec le nombre de SMS envoyé un jour d'école, le nombre d'amis Facebook et les sorties entre copains (balades en ville, sorties au cinéma, au fast-food, rester entre copains dans le quartier, sorties au concert et fréquentation de parcs d'attraction). Enfin, les deux dernières variables retenues quantifient une partie des activités adolescentes sur écran, avec le temps total passé un jour d'école à naviguer sur internet et à regarder la télévision[2].

Le tableau suivant reprend les données recensées pour les neuf variables retenues pour caractériser les loisirs et le rapport à l'école.

Tableau 1 : Fréquence des activités de loisir et rapport à l'école

	Non réponse	Jamais	Une à deux fois par mois	Une à deux fois par semaine	Tous les jours ou presque
Lecture de livres hors cadre scolaire	3,5 %	31,4 %	26,8 %	15,1 %	23,2 %
Activités sportives hors EPS mais incluant UNSS	0,6 %	17,9 %	5,1 %	49,3 %	27,1 %
Activités artistiques hors cadre scolaire	2,9 %	67,3 %	4,6 %	17,8 %	7,4 %

1 La question était « Est-ce que tu aimes l'école ? », avec des modalités de réponse allant de « pas du tout » à « beaucoup ».

2 Pour avoir une vision plus complète des pratiques numériques des adolescents, il aurait été souhaitable d'introduire le temps d'usage des consoles de jeux. Cela n'a pas été possible pour cette communication mais sera l'objet de travaux ultérieurs.

Version auteur

	Non réponse	Aucun	1 ou 2	3 ou 4	Plus de 4
Types de sorties entre copains[3]	0,4 %	14,6 %	32,5 %	34,7 %	17,8 %
	Non réponse	**Aucun**	**De 1 à 50**	**De 50 à 200**	**Plus de 200**
Nombre de SMS envoyés	4,9 %	26,9 %	30,5 %	24,3 %	13,4 %
	Non réponse	**Moins de 50**	**De 50 à 200**	**De 200 à 500**	**Plus de 500**
Nombres d'amis Facebook[4]	0,5 %	36,3 %	28,6 %	26,9 %	7,7 %
	Non réponse	**Moins d'1h**	**De 1h à 2 h**	**De 2h à 4h**	**Pus de 4h**
Temps passé sur Internet	4,9 %	35,5 %	25,7 %	15,7 %	18,2 %
Temps passé devant la télévision	5,2 %	38,2 %	32,8 %	14 %	9,8 %
	Non réponse	**Pas du tout**	**Plutôt non**	**Plutôt oui**	**Beaucoup**
Attachement à l'école	1,3 %	15,9 %	35 %	43,1 %	4,7 %

Lecture : 31,4 % des 3356 adolescents interrogés déclarent ne jamais lire de livres en dehors de ce qui leur est demandé dans le cadre scolaire (les activités liées à l'école étaient explicitement exclue de la question posée aux élèves).

Une analyse factorielle en composantes principales (ACP) permet d'approfondir la connaissance des proximités statistiques entre les différentes pratiques de loisirs et le rapport à l'école, en les réduisant à quelques dimensions plus générales appelées composantes, au prix d'une perte modérée d'information (pour le détail de la méthodologie statistique mise en œuvre, cf. Grimault-Leprince et Piquée, à paraître). Dans l'enquête, les modalités de réponse des items mesurant les pratiques de loisirs et le rapport à l'école composent une échelle de 1 à 4. Afin de repérer leurs similitudes et dissemblances, une ACP des neufs variables considérées a été effectuée.

L'application de cette méthodologie aux données concernant les pratiques de loisir et le rapport à l'école aboutit à retenir une ACP à cinq composantes principales.

- La composante 1 regroupe essentiellement le nombre de SMS envoyés, le nombre d'amis Facebook et les sorties entre copains. Ces loisirs ont la caractéristique d'être liés aux liens amicaux, de face à face et médiatés.
- La composante 2 se distingue par le temps passé sur internet et devant la télévision
- La composante 3 est caractérisée par la lecture de livre et l'attachement de l'école.
- La composante 4 (non représentée sur le graphique 1) comprend également la lecture de livres, mais associée cette fois à la pratique artistique.

3 Une variable a été créée pour rendre compte des sorties entre copains déclarées par les adolescents. Il s'agit de la somme des réponses aux questions concernant différents types de sorties entre copains sur une période de six mois : balades en ville, sorties cinéma, fast-food, rester entre copains dans le quartier, sorties au concert et parcs d'attraction.

4 Pour l'analyse, les adolescents déclarant ne pas avoir de compte Facebook ont été comptabilisés comme ne déclarant aucun ami Facebook.

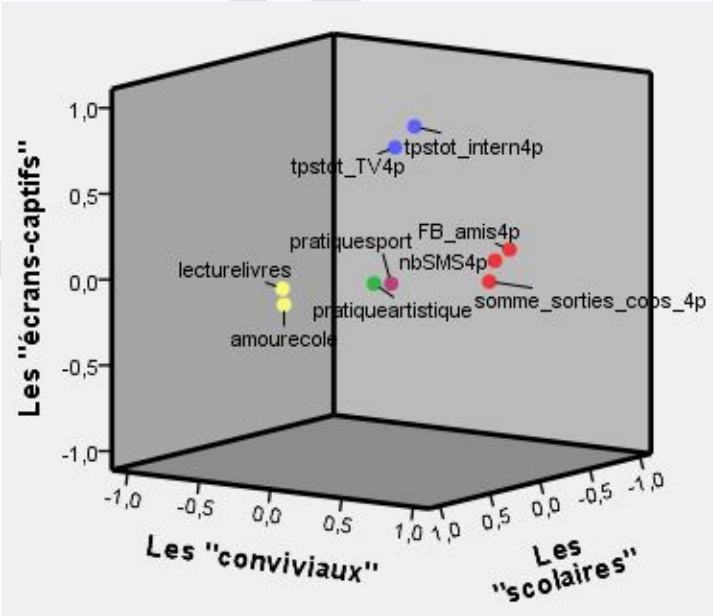
Version auteur

- La composante 5 (également non représentée sur le graphique 1) est caractérisée par l'intensité de la pratique sportive.

Les cinq axes se dégageant de l'analyse en composantes principales permettent d'envisager cinq profils d'adolescents se différenciant par leurs pratiques de loisirs et leur rapport à l'école, que nous nommerons *conviviaux*, *écrans-captifs, sportifs, scolaires* et *cultivés*.

1. Les *conviviaux* se caractérisent par le nombre de SMS qu'ils envoient un jour d'école, leur nombre d'amis Facebook, la variété des sorties qu'ils font entre copains. On observe, conformément aux recherches antérieures (Casilli, 2010, Fontar et Kredens, 2010), que convivialité numérique et convivialité de face à face ne s'opposent pas mais au contraire se conjuguent.
2. Les *écrans-captifs* se caractérisent par la durée de consommation de l'internet et de la télévision un jour d'école.
3. Les *sportifs* se caractérisent, comme leur nom l'indique, par une pratique sportive intense.
4. Les *scolaires* se caractérisent à la fois par un fort attachement à l'école déclaré et des pratiques de lecture « loisir » fréquentes.
5. Les *cultivés* se caractérisent par des pratiques de lecture « loisir » importantes et une ou plusieurs activités artistiques régulières. En revanche, ils ne se distinguent pas en termes d'attachement à l'école.

<u>Graphique 1 :</u> Représentation graphique des 3 premières composantes de l'ACP



Les axes des composantes 4 et 5 sont non représentés. Il s'agit des *cultivés* et des *sportifs*.

Version auteur

À partir de la typologie suggérée par l'analyse en composantes principales, les données de l'enquête ont été retravaillées, afin de catégoriser les adolescents enquêtés en fonction de leur proximité avec les profils définis. Des critères ont été établis pour procéder à la répartition des adolescents dans les différentes catégories. Ils ont été choisis de façon à ce qu'un pourcentage minimum d'adolescents soit concerné pour chaque item. Ainsi, pour être catégorisé *scolaires*, les adolescents doivent avoir répondu « plutôt oui » ou « beaucoup » à la question sur l'attachement à l'école et « tous les jours ou presque » à celle concernant la lecture de livres. La catégorie *cultivés* comprend les jeunes ayant répondu à la fois qu'ils lisent des livres « tous les jours ou presque » et qu'ils pratiquent une activité artistique au moins une fois par semaine. Sont catégorisés *sportifs* les adolescents déclarant une pratique sportive quotidienne. La catégorie *conviviaux* est celle des adolescents cumulant au moins 4 des 6 types de sorties/temps entre copains proposés par le questionnaire sur une période de six mois, plus de 100 SMS envoyés un jour d'école et plus de 200 amis Facebook. Enfin, sont considérés *écrans-captifs* les adolescents déclarant regarder plus de 2 heures la télévision et naviguer plus de 2 heures sur internet un jour d'école. Le tableau 2 reprend les données produites par la catégorisation des adolescents enquêtés selon les types issus de l'analyse en composantes principales.

Tableau 2 : Catégorisation des adolescents enquêtés selon les types issus de l'ACP

	Nombre d'individus concernés	**Pourcentage des observations**	**Pourcentage cumulé**
Hors types idéaux définis	1569	46,8 %	46,8 %
Sportifs	908	27,1 %	73,9 %
Scolaires	526	15,7 %	89,6 %
Écrans-captifs	436	13 %	102,6 %
Cultureux	330	9,8 %	112,3 %
Conviviaux	324	9,7 %	122 %

Lecture : 46,8 % des 3356 adolescents interrogés ne correspondent à aucun des types idéaux tels qu'ils ont été définis à partir de l'analyse en composante principale.

Le tableau 2 met en évidence le fait que près de la moitié des adolescents enquêtés sont éloignés des types mis en évidence. Ils sont alors classés dans la catégorie « hors types définis ». Il n'est pas exclu qu'ils puissent pratiquer toutes les activités de loisir étudiées, mais en tout cas, de façon moins intensive que les élèves correspondant à tel ou tel type. Néanmoins, les analyses bivariées croisant le fait de n'appartenir à aucun profil et les variables retenues pour l'analyse en composantes principales montrent que les adolescents hors profil sont globalement des adolescents déclarant très significativement avoir moins de loisirs que les autres et un rapport plus dégradé à l'école.

À l'inverse, certains adolescents correspondent simultanément à plusieurs des profils définis. Ainsi, 18,3 % des adolescents sont proches de deux voire trois types différents (pour respectivement 14,9 et 3,3 % de la population enquêtée), ce qui explique le pourcentage cumulé de 122 % pour l'ensemble des profils.

Afin de mieux comprendre ce qui différencie les pratiques de loisirs des adolescents et leur rapport à l'école, il est pertinent de chercher les liens statistiques existant entre les caractéristiques socio-

Version auteur

scolaires des adolescents et leur appartenance aux différentes catégories de la typologie établie. Pour cela, des analyses bivariées ont été menées, croisant successivement les catégories de la typologie avec le sexe des adolescents, leur milieu social d'origine, leur niveau scolaire et enfin l'aire géographique de leur lieu d'habitation.

On observe tout d'abord que la proximité avec les différents types définis est fortement corrélée au sexe des adolescents (cf. tableau 3) : le sexe est lié à quatre catégories sur cinq de la typologie, avec une dépendance statistique très significative. Les filles sont ainsi plus souvent *scolaires* (Duru-Bellat, 2008), *écrans-captives* et *cultivées* (Octobre 2009) ; les garçons plus souvent *sportifs*, conformément aux travaux antérieurs (ministère des Sports et Insep, 2004). La catégorie des *conviviaux*, définie à la fois par les relations numériques et celles en face à face, n'est en revanche pas liée au sexe des adolescents. La relation avec les pairs apparaît en effet comme une activité culturelle centrale à l'adolescence, quel que soit le sexe (Pasquier, 2005 ; Danic, 2006 ; Octobre 2010)

Les travaux préexistants sur les pratiques de loisirs (à l'ère des nouveaux médias) des enfants et des adolescents pointent en effet que certaines sont plus « genrées » que d'autres, ce qui explique que certains profils types seraient plus féminins ou plus masculins.

Concernant **le temps passé devant des écrans**[5], l'ensemble des travaux pointe la similarité de fréquence et d'intensité d'usage de la télévision chez les filles et les garçons[6] même s'ils ne regardent pas nécessairement les mêmes – types de – programmes (Pasquier et Jouet, 1999 ; Pasquier, 2005 ; Fontar, 2009). S'agissant de la navigation sur internet, en 1999, Pasquier et Jouet pointaient un plus grand attrait pour cette pratique du côté des garçons en terme de fréquence et d'intensité[7], ce que Fontar et Kredens constate également en 2010 s'agissant de l'intensité : les sessions de navigation sur le web les plus longues reviennent aux garçons (urbains).

Concernant le profil « cultivé », les travaux antérieurs sur les **pratiques de lecture** montrent que les filles lisent un peu plus que les garçons (Jouet, 1999, Octobre, 2010), mais la variable sociale reste bien plus discriminante : la lecture est d'abord une activité d'enfants de cadres. Concernant **la pratique artistique,** Octobre constate que « la différence de genre est plus marquée chez les enfants d'ouvriers que de cadres » (Octobre 2010). Autrement dit, la pratique artistique est d'autant plus féminine chez les ouvriers. Plus largement, les travaux menés par Sylvie Octobre montrent que les « les filles sont plus impliquées dans les consommations culturelles, notamment les plus savantes. » (Octobre, 2009)

Tableau 3 : Les liens entre le sexe et l'appartenance aux catégories de la typologie

5 Ce résultat ne concerne que l'usage d'internet et la consommation de télévision. Le jeu sur console étant la pratique la plus différenciée selon le sexe, l'introduction de cet usage dans la variable de la typologie pourrait venir modifier la différenciation filles-garçons sur le profil écrans-captifs.

6 La télévision est « un facteur de rapprochement entre les sexes » (Pasquier et Jouet, 1999)

7 Il question que des temporalités de consommation

Version auteur

	Garçon	Fille	Total
scolaires	37,8%	62,2%	100,0%
sportifs	67,3%	32,7%	100,0%
écrans-captifs	41,6%	58,4%	100,0%
cultivés	35,9%	64,1%	100,0%
conviviaux	46,0%	54,0%	100,0%
hors-profils	49,6%	50,4%	100,0%
Total	**49,7%**	**50,3%**	

p = **<0,01** ; Khi2 = **179,47** ; ddl = **5** (**TS**)
Lecture : 37,8 % des adolescents catégorisés « scolaires » sont des garçons.

Le croisement de l'origine sociale des adolescents et des catégories de la typologie met également au jour des corrélations fortes (cf. tableau 4). L'origine sociale est ainsi très significativement corrélée à quatre catégories sur cinq de la typologie. Conformément aux travaux sur l'école, les adolescents les plus favorisés sont plus souvent *scolaires* et *cultivés* (Octobre, 2010). Ils sont aussi moins souvent *écrans-captifs*, ce qui fait écho aux précédents travaux pointant des différences des temps de consommation mais aussi de médiation parentale (encadrement) en fonction du milieu social (Octobre, 2003 ; Fontar, 2008 ; Jehel, 2010). Les adolescents défavorisés sont plus souvent *écrans-captifs* et moins souvent *scolaires* et *cultivés*. Ils sont également moins *sportifs* (Pociello, 1995, Faure et Suaud, 1999, ministère des Sports et Insep, 2002, 2004). Tout comme elle n'était pas liée au sexe, la catégorie des *conviviaux* n'est pas significativement corrélée à l'origine sociale.

On observe également que les adolescents hors profils sont plus souvent d'origine défavorisée. Comme ces adolescents ont plus souvent peu d'activités de loisirs et un rapport à l'école dégradé (cf. précédemment), ce constat est la conséquence logique des difficultés d'accès (économiques, culturelles, pratiques) plus fréquentes chez les jeunes adolescents de milieu populaire.

Tableau 4 : Les liens entre l'origine sociale et l'appartenance aux catégories de la typologie

	Favorisée	Moyenne	Défavorisée	Total
scolaires	38,4%	40,9%	20,7%	100,0%
sportifs	29,3%	44,9%	25,8%	100,0%
écrans-captifs	16,5%	47,5%	36,0%	100,0%
cultivés	43,9%	40,9%	15,2%	100,0%
conviviaux	21,0%	44,1%	34,9%	100,0%
hors-profils	20,3%	44,6%	35,1%	100,0%
Total	**26,2%**	**44,1%**	**29,7%**	

p = **0,00** ; Khi2 = **182,70** ; ddl = **10** (**TS**)
Lecture : 38,4 % des adolescents catégorisés « scolaires » sont d'origine favorisée.

Le niveau scolaire, mesuré par la moyenne générale obtenue au premier trimestre de la classe de quatrième[8], est également très significativement corrélé aux catégories de la typologie (cf. tableau 5).

8 Durant l'enquête, nous avons collecté auprès de l'administration des collèges les moyennes trimestrielles des élèves de 4è sollicités pour notre questionnaire. Cet indicateur du niveau scolaire a été associé aux réponses faites par les enquêtés.

version auteur

Les adolescents les plus compétents scolairement sont ainsi plus souvent *scolaires* et *cultivés* et moins souvent *écrans-captifs* et *conviviaux*. Les adolescents les moins compétents scolairement sont quant à eux plus souvent *écrans-captifs* et *conviviaux* et moins souvent *scolaires* et *cultivés*. Le fait d'avoir une pratique sportive intense n'est en revanche n'est pas lié au niveau scolaire.

Tableau 5 : Les liens entre le niveau scolaire et l'appartenance aux catégories de la typologie

	Moins de 10	De 10 à 15	Plus de 15	Total
scolaires	3,4%	49,0%	47,5%	100,0%
sportifs	9,2%	61,2%	29,6%	100,0%
écrans-captifs	13,0%	70,4%	16,5%	100,0%
cultivés	2,2%	43,0%	54,9%	100,0%
conviviaux	19,9%	70,8%	9,3%	100,0%
hors-profils	10,0%	68,5%	21,5%	100,0%
Total	**9,5%**	**62,9%**	**27,6%**	

p = **0,00** ; Khi2 = **334,78** ; ddl = **10** (**TS**)

Lecture : 3,4 % des adolescents catégorisés « scolaires » ont obtenu une moyenne générale inférieure à 10.

Légende : Le niveau scolaire est mesuré par la moyenne générale obtenue au trimestre 1 de 4e (données fournies par l'établissement scolaire).

Enfin, **les catégories de la typologie ont été croisées avec l'aire géographique de leur lieu d'habitation** (cf. tableau 6). Là encore, les résultats sont très significatifs, même si les dépendances sont moins nombreuses que pour les autres variables socio-scolaires étudiées. On remarque notamment un lien fort entre le fait d'habiter une grande ville (ville-centre d'une zone urbaine INSEE : Rennes, Caen, Bordeaux, Biarritz, Bayonne notamment pour notre échantillon) et le fait d'avoir un profil *cultivés*. L'offre culturelle plus importante en ville est sûrement déterminante, mais les questions de socialisation différenciée sont également à prendre en compte. Le fait d'habiter en zone rurale est aussi significativement lié à une probabilité moindre d'appartenir à la catégorie *sportifs*. Là aussi, la question de la différenciation de l'offre et de son accessibilité sont majeures (David, 2014). Ces inégalités sont aussi à l'origine de la surreprésentation en zone rurale des adolescents n'appartenant à aucune catégorie de la typologie.

Tableau 6 : Les liens entre l'aire géographique d'habitat et l'appartenance aux catégories de la typologie

Version auteur

	ville-centre	autre urbain-périurbain	rural	**Total**
scolaires	**23,0%**	**58,5%**	**18,5%**	**100,0%**
sportifs	**21,1%**	**63,9%**	**15,0%**	**100,0%**
écrans-captifs	**18,2%**	**60,2%**	**21,6%**	**100,0%**
cultivés	**29,4%**	**54,0%**	**16,6%**	**100,0%**
conviviaux	**22,9%**	**58,4%**	**18,6%**	**100,0%**
hors-profils	**16,5%**	**58,2%**	**25,3%**	**100,0%**
Total	**20,2%**	**59,4%**	**20,4%**	

p = **<0,01** ; Khi2 = **54,70** ; ddl = **10** (**TS**)
Lecture : 23 % des adolescents catégorisés « scolaires » Habitent dans une ville-centre.
Légende : Les critères retenus pour catégoriser l'aire géographique d'habitat sont 1. Ville-centre d'une unité urbaine (classification INSEE) de plus de 20000 habitants : Rennes, Caen, Bordeaux, Biarritz, Bayonne notamment pour notre échantillon ; 2. Commune d'un espace rural, selon la classification opérée par l'INSEE jusqu'en 2010 ; 3. Toutes les communes ne correspondant pas aux deux critères précédents.

Le traitement statistique a permis de dégager des types d'adolescents selon leurs loisirs et leur rapport à la scolarité. Les types *conviviaux*, *écrans-captifs*, *sportifs*, *scolaires* et *cultivés* correspondent à la moitié des adolescents enquêtés. Certains jeunes sont proches de deux (15%) voire de trois types (3%). L'autre moitié des adolescents, les hors profils, peuvent pratiquer les loisirs étudiés et/ou aimer l'école, mais sans l'intensité retenue pour la catégorisation. De façon générale, ils se caractérisent davantage par des pratiques de loisirs peu fréquentes et un faible attachement à l'école. L'analyse statistique montre l'effet du contexte territorial : les adolescents habitant dans des villes de plus de 40 000 habitants font globalement plus d'activités, et sont de ce fait sur-représentés dans tous les profils hormis celui des *écrans-captifs*. Ils sont notamment plus souvent *cultivés*. Les jeunes de communes rurales sont moins souvent de type *sportifs* et plus souvent hors profils du fait de leur moindre activité extrascolaire. On peut faire l'hypothèse que l'offre locale d'activités et la facilité d'accès (distance, transport) explique en grande part ces constats. Pour autant, cette caractéristique du lieu de résidence est à articuler avec les autres caractéristiques (origine socio-économique, genre) qui peuvent amplifier ou atténuer cet effet des ressources locales d'activités. La seconde partie de cette communication a pour objectif d'expliquer et comprendre à partir de l'enquête qualitative les liens statistiques constatés.

II. Des types aux cas : une réalité complexe et sans déterminisme absolu

Dans cette partie, nous tenterons à partir de notre investigation qualitative d'illustrer et de comprendre les liens mis à jour par l'ACP ci-dessus présentée. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les cas investigués par entretiens individuel et collectif et par observations. Les adolescent-e-s rencontré-e-s sur les neuf sites d'enquête confirment la prépondérance de filles dans les types scolaires et cultivées,

Version auteur

et celle des garçons dans le type sportif. L'enquête qualitative n'avait cependant pas permis de saisir la prépondérance des filles dans un type *écran-captifs*. Quatre d'entre eux seront présentés : un adolescent urbain proche des types *scolaires* et *cultivés* une fille urbaine proche du type *écran-captif*, un garçon rural proche des types *sportifs* et *conviviaux*, et une fille rurale proche des types *scolaires*, *cultivés*, *écran-captifs* pour montrer la complexité des réalités et l'absence de déterminismes absolus[9].

1. Cas de Marc, garçon urbain proche des types *scolaire* et *cultivé*

Marc, garçon de14 ans, habite dans une ville centre, dans un sous quartier résidentiel proche d'une ZUS, dans une maison avec jardin avec ses deux parents enseignants et ses deux frères plus jeunes. Marc a un bon réseau amical constitué de camarades dont les parents connaissent les siens. Les parents supervisent attentivement ses activités.

Scolarisé dans le collège proche, classé en Réseau éducation prioritaire, dans la classe de 4è européenne (civilisation anglaise/physique chimie en anglais), Marc est un bon élève qui aime globalement l'école. Marc dit passer une demi-heure/trois quart d'heure pour ses devoirs quotidiennement : *« avec la classe qu'on a, vu que les professeurs, ils ne peuvent pas faire la moitié de ce qu'ils veulent faire dans le cours après on doit le faire à la maison, c'est normal ».* Il considère que le collège est important pour voir ses copains et pour se former en vue d'accéder à un bon emploi.

Marc fait beaucoup d'activités extrascolaires : basket au Cercle Paul Bert, théâtre à la maison de quartier. À domicile, il passe du temps à lire (activité principale selon lui), écouter de la musique, trampoline, tennis devant maison. Il joue également au badmington et au volley au collège le midi. Il fait des activités pour ne pas s'ennuyer, dit-il, et joue souvent avec ses frères.

Pour toutes les vacances, il part en famille chez ses grands-parents maternels ou paternels dans la même région. Avec ses parents, il a découvert diverses villes, régions et pays : Paris (visite du Louvre), la Corse, l'Ardèche, en Alsace, la Martinique Dublin, Andorre, l'Afrique du Sud. Il a visité beaucoup de musées mais ne sait plus les nommer- à part le Louvre.

En matière d'activités numériques, il partage un ordinateur portable avec ses frères dans une pièce commune : il y fait principalement des jeux en ligne, mais aussi télécharge de la musique, regarde des vidéos en streaming, recherche scolaire. La console de jeux est également dans le salon sous autorisation parentale. Ses parents limitent ces activités à ½ h par jour et 1h les jours sans collège. Marc n'a pas de compte Facebook : ses parents se sont concertés avec les parents des copains et ont décidé qu'ils en auront tous en même temps et que ce n'est pas encore le moment. Dans le discours, Marc adhère à ce contrôle car sinon *« tu deviens un no-life ».* Il dispose d'un téléphone portable non personnel uniquement pour les sorties. Il nous dit faire peu d'usage de la télévision. La famille regarde des films par vidéoprojecteur.

2. Cas de Dory, fille urbaine proche du type *écran-captif*

9 Une analyse plus développée est prévue dans un ouvrage à paraître.

Version auteur

Dory habite dans la même ville centre mais dans un autre sous quartier qui est une zone commerciale proche de la rocade de la ville, éloignée des équipements du quartier (maison de quartier, Cercle Paul Bert), avec une liaison en bus peu fréquente vers ces équipements et son collège.

Dory est arrivée d'Angola en 2012 et vit en appartement dans un foyer pour travailleurs migrants, avec son père, opérateur dans un abattoir, sa mère, femme au foyer, et ses deux sœurs plus jeunes. Les trois filles partagent la même chambre. Son père est soucieux de leur scolarité et met beaucoup d'espoir dans la cadette de Dory. Cette dernière n'a pas de réseau amical hors du collège où elle a 2 amies.

Scolarisée dans le même collège public, classé Réseau éducation prioritaire que Marc, dans une classe d'accueil (elle bénéficie d'un soutien de deux heures par semaine), Dory n'aime guère l'école : elle dit ne pas aimer apprendre, et ne pas aimer les disciplines scolaires (sauf le sport et l'espagnol). Elle compare l'école ici et l'école en Angola et ça lui semble plus long et plus difficile : *« Dans mon pays, les petits ils commencent à sept heures et ils finissent les cours à 12h. Et nous, les grands on commence à 12h et on finit à 17h. Mais, ici, on commence à 7h et on finit à 17h, c'est trop ! Ça change trop. (...) Aussi là-bas, les cours c'est facile. Ici, c'est trop dur, des fois je ne comprends rien ».* Quand elle est arrivée en France, elle ne parlait pas français et a dû apprendre vite pour s'intégrer. Elle estime ne pas parler bien la langue et cela semble la gêner dans ses relations sociales. Durant l'entretien, elle parle pourtant correctement le français. Dory fait ses devoirs quotidiens seule et abandonne quand elle ne sait pas faire.

Dory n'a pas d'activités extrascolaires. Elle sort peu du domicile hormis pour aller au parc avec ses sœurs. Elle dit souvent qu'elle préfère rester chez elle regarder la télé, notamment des séries de téléréalité et des films, ou naviguer sur internet. Elle regarde la télé quand elle rentre du collège. Il y a deux ordinateurs portables à la maison que les trois filles se disputent. Dory l'utilise au minimum deux heures par jour. Elle joue à des jeux dits féminins sur internet (habiller une « bimbo » sur le site « Ma Bimbo », ou habiller les stars sur « MovieStarPlanet »), va sur Facebook (pour contacter des proches angolais), et sur Youtube pour visionner des clips musicaux portugais ou angolais notamment. Le père dit avoir des difficultés à limiter son usage d'internet. Le téléphone portable personnel de Dory ne permet d'accéder à internet.

Pendant les vacances scolaires, Dory ne part pas en vacances car son père ne peut pas prendre ses congés durant les vacances scolaires –et aussi, sans que ce soit exprimé, vraisemblablement du fait du coût des vacances. Elle participe aux activités de vacances proposées par leur centre d'hébergement. L'an passé, elle est partie une semaine à Lorient dans ce cadre. Cette année, il n'y avait pas de propositions similaires. Mais l'association propose des activités dans la journée telle que *« Faire un journal », « musique », « regarder des statues ou des photos »* (selon les termes de l'adolescente) qu'elle dit ne pas aimer. Elle a visité Dinard, Saint-Malo, le Mont-Saint-Michel avec le collège, Nantes avec son père, Lorient avec le centre d'hébergement. La famille a des activités religieuses tous les dimanches (office).

Version auteur

3. Cas de Morgan, garçon rural proche des types *sportif* et *convivial*

Morgan a 13 ans et habite à Pontrieux, une petite commune rurale de 1000 habitants environ. Il vit dans une maison avec ses deux parents, enseignants : son père enseigne l'EPS et sa mère est professeure des écoles. Le domicile est bien équipé en appareils numériques : deux ordinateurs, dont un portable à usage collectif dans le salon, deux télévisions dont une dédiée aux consoles de jeux (Wii et PS3) dans une pièce réservée. Ses parents encadrent ses pratiques de loisirs numériques notamment par des restrictions temporaires (durée, période). Il est heureux de vivre dans sa commune pour la proximité géographique qu'elle permet avec ses amis, le collège et ses activités de loisirs.

Côté école, Morgan est un élève en difficulté qui obtient 9/20 de moyenne. Les devoirs lui prennent du temps le soir : plus d'une heure. Il se fait aider par sa mère pour son travail scolaire. Il comprend mieux après ses explications. Il pense que bien travailler à l'école est essentiel « *pour avoir un bon métier* ». Sa matière préférée est le sport. Il n'apprécie pas particulièrement le collège, il s'ennuie en classe et préférerait rester chez lui. Pour autant, il apprécie tout de même le temps de la récréation.

Morgan est sportif : il pratique trois sports en compétition depuis plusieurs années (entre trois et sept ans selon le sport) : le football et le tennis au niveau district et le ski au niveau national. Son emploi du temps est rythmé par les entrainements : deux entrainements de foot dans la semaine, plus le match le samedi, et un entrainement de tennis par semaine, plus le tournoi le dimanche. Cela représente plus de cinq heures par semaine dédiées aux entrainements, auxquels s'ajoutent les matches et les tournois. Il fait des compétitions de ski au niveau national. Sa famille possède un appartement au pied des pistes où ils se rendent deux fois par an.

Morgan est un sportif convivial. Le sport lui permet en effet de s'amuser et se faire des amis. Il passe du temps avec ses amis et apprécie de partager des activités avec eux dont le sport. Leur proximité géographique leur permet de se voir régulièrement. Soit ils se retrouvent « *à la Passerelle* », un petit parc (jeux, bancs, etc.) à côté du collège, soit, ils vont en ville ensemble, soit enfin, ils sont ensemble lors des entrainements de foot et le match du samedi après-midi. Il fréquente également avec ses amis les activités proposées par Familles Rurales (activités de loisirs type laser game ou quelques jours en mini-camp). Il a autant de copains que de copines et n'a pas de meilleur ami attitré, mais se sent plus proches de certains d'entre eux, notamment des garçons, à qui il se confie en cas de besoin.

Outre ses activités sportives et conviviales, Morgan aime jouer aux jeux vidéos, notamment à Fifa, un jeu de foot très populaire ainsi qu'à Call of Duty : Black Ops, un jeu de tir à la première personne. Il joue en ligne avec ses copains ou avec son frère. Cette activité de loisir n'est pas quotidienne, il la pratique plutôt le week-end. Il navigue également sur internet à des fins ludiques (jeux sur internet) ou relationnels via Facebook (*« c'est pratique* »), ou culturels (écouter de la musique ou regarder des vidéos sur Youtube, télécharger de la musique et des films en peer to peer). Internet est également un outil de recherche pour son travail scolaire. Il aimerait passer plus de temps sur l'ordinateur, mais ses

Version auteur

parents lui fixent des limites. Il n'a pas de téléphone portable, contrairement aux autres membres de sa famille. L'entretien ne nous dit rien de ses pratiques télévisuelles.

4. Cas de Johanna, fille rurale au profil proche des types *scolaires*, *cultivés* et *écran-captifs*

Johanna habite en périphérie de Pontrieux, en campagne isolée avec ses deux parents et son grand frère de 16 ans. Son père est chauffeur et sa mère travailleur social. Elle apprécie habiter à la campagne, elle aime le calme. Elle n'a pas de voisins de son âge avec qui partager des activités. Très sédentaire, il n'y a pas de bus pour aller de son domicile à Guingamp ou Pontrieux, les villes les plus proches ; elle n'a pas de scooter (ni son frère) et ne se déplace pas non plus à vélo. Elle souhaiterait voir davantage ses copines mais ses parents ne peuvent pas la transporter : « *Et puis quand ils sont de repos, ils ont pas forcément envie non plus* ». Elle part pour la première fois à l'étranger la semaine prochaine, en Allemagne, en voyage scolaire, c'est le seul voyage qu'elle fera.

Johanna a un profil *scolaire*. Elle aime l'école et est une très bonne élève (18/20 de moyenne) . Elle passe une heure par jour à faire ses devoirs. Scolaire, elle aime aller à l'école, apprécie l'histoire, le français, le latin, l'art plastique et la musique. Elle aimerait travailler dans le monde médical (pédiatre, sage-femme…).

Côté loisirs, elle pratique le piano depuis ses 6 ans (se rapprochant ainsi du profil *cultivé*) et prend des cours dans une commune voisine à quelques kilomètres, où elle se rend avec la grand-mère d'une amie qui en fait avec elle. Cette activité lui suffit (ni ses parents ni son frère ne pratiquent un instrument). Les sorties sont plutôt familiales. Deux fois par mois, la famille se rend dans les villes voisines pour se balader et faire les magasins. Pendant les week-ends ou les vacances, ils varient les sorties : bord de mer, parcs, châteaux, parcs à thème (un par an : Futuroscope, parc Astérix), sport (badminton, promenades). Quelquefois dans l'année ils se rendent à la piscine et plus rarement au cinéma. Ils ne fréquentent pas les musées, mais elle est allée voir un ballet de jazz avec sa voisine (avec laquelle elle pratique le piano) et sa mère.

À part ces quelques sorties familiales, elle passe la plupart de son temps libre à la maison : *«souvent je reste chez moi, je fais mes devoirs, quelque fois je vais en ville mais c'est rare quand même»*. Même si ce n'est pas une activité très régulière, elle aime lire, préférentiellement pendant les vacances, des romans *(« où j'arrive à m'identifier »)* et des magazines au CDI (Fémina, Okapi). Elle ne lit pas de manière rituelle le soir par exemple.

Ecran-captive, elle apprécie, par ordre de préférence, regarder la télévision et la pratique de l'ordinateur (et son frère inversement), appareils situés dans le salon. Elle regarde la télévision à partir de 16 heures, en rentrant du collège, ensuite elle fait ses devoirs, dine et regarde à nouveau la télévision en famille *(« on a un peu tous les mêmes goûts à peu près »),* le JT chaque soir, un film en général ou une série avant son coucher. Elle apprécie particulièrement les chaines populaires telles que M6, NRJ12 ou TF1 et notamment les programmes de téléréalité (« Les Anges », « les Chtis à…»). Elle utilise l'ordinateur chaque jour pour se connecter à Facebook, faire des jeux, du lèche-vitrine en

Version auteur

ligne, des recherches pour l'école régulièrement aussi *(« Quand je comprends pas quelque chose je vais directement »*) voire regarder des films. Elle aime beaucoup communiquer avec ses amies et amis (du collège) sur Facebook : *« Quand on peut pas se voir c'est bien »*. Son usage de Facebook est encadré par ses parents qui n'aiment pas trop les réseaux sociaux numériques : « *Quelquefois ils disent "arrête" et du coup j'arrête. »* Elle écoute aussi de la musique, sur son Ipod, dans le car et chez elle. Elle n'aime pas particulièrement les jeux vidéo, plutôt pratiqués par son frère.

Ses parents ont mis un contrôle parental et surveillent les contenus dès qu'ils passent à proximité de l'ordinateur. Par contre, il n'y a pas de limitation de temps passé devant les écrans. Johanna n'a pas de téléphone portable et attend d'être au lycée pour en demander un.

Côté socialisation, Johanna apparait comme une *conviviale* « frustrée ». Elle aime aller au collège car elle y retrouve ses amies, elle aime également se rendre au parc pour prendre un goûter après les cours. Elle apprécie pouvoir passer du temps avec ses amies en dehors du collège lorsqu'il y a une permanence avant le bus scolaire - ce qui est rare. Parfois, elle sort avec ses copines au cinéma ou à la piscine (à la ville voisine quand un parent peut assurer le transport). Par contre, elle va chez des amies ou elle invite une amie le samedi chez elle. Elle aimerait voir plus souvent ses ami-e-s mais elle ne le peut à cause de son isolement géographique.

Conclusion :

À partir d'une analyse en composantes principales (ACP), on aboutit à une typologie des adolescents sur la base de leur investissement de loisirs (sorties non familiales), de leurs consommations médiatiques/numériques (télévision et internet) et de leur rapport à l'école : 5 types rendent compte de la moitié de nos enquêtés, soit *cultivés, scolaires, sportifs, écran-captifs* et *conviviaux*. Il faut garder à l'esprit que les adolescents ne rentrent pas dans ces types de façon cloisonnée mais peuvent chevaucher plusieurs types. Les adolescents qui n'entrent dans aucun type du fait d'une activité extrascolaire moins intense peuvent cependant se rapprocher de ces profils.

Hormis pour les *sportifs* qui peuvent être bons, moyens ou faibles scolairement, les pratiques de loisirs sont corrélées à la situation scolaire : les *écrans captifs* et les *conviviaux* sont moins souvent bons élèves ; les *cultivés* et les *scolaires*, au contraire, sont en réussite voire en grande réussite. Les activités scolaires et électives (Barrère, 2011) font système et différencient fortement l'éducation des adolescents.

À l'exception du type sportif, ces types sont liés au milieu social d'appartenance : les *écrans-captifs* et les *conviviaux* sont moins souvent favorisés socialement ; les *cultivés* et les *scolaires* sont au contraire plus fréquemment favorisés.

Les constats selon le genre convergent avec les résultats des recherches antérieures : les filles sont plus souvent dans les types *scolaires* et *cultivés*. Nous constatons également qu'elles passent plus de temps que les garçons sur internet mais aussi devant la télévision un jour d'école ordinaire.

Version auteur

Le traitement statistique montre l'impact des espaces de vie : les jeunes urbains font globalement plus d'activités et relèvent plus souvent du type *cultivé*. Les adolescents de communes rurales sont moins souvent de type *sportif* et plus souvent hors types du fait de leur moindre accès aux activités de loisirs. La consommation des écrans augmente dans les territoires peu denses. On peut faire l'hypothèse que l'offre locale d'activités et la facilité d'accès (distance, transport) explique en grande part ces constats. L'écran pourrait être une activité par défaut ou de compensation dans les situations de difficultés d'accès aux activités de loisirs comme dans les cas de Johanna et de Dory. Pour autant, cette caractéristique du lieu de résidence est à articuler avec les caractéristiques des adolescents (origine socio-économique, genre) qui peuvent amplifier ou atténuer cet effet des opportunités locales d'activités et expliquer en partie les cas atypiques.

Version auteur